

POLITIQUE



Christian Rioux

Le retour du foulard

Que diriez-vous si un professeur cagoulé pénétrait dans l'école de vos enfants et se mettait dans la tête de leur faire la classe? Vous exigeriez certainement qu'il montre son visage et retire sa cagoule immédiatement. S'il refusait, vous lui demanderiez probablement d'aller voir ailleurs. C'est exactement ce qu'a fait la direction de la petite école de Dewsbury, dans le Yorkshire. Le conseil scolaire de Kirklees a suspendu (avec salaire) une enseignante de 24 ans, Aishah Azmi, pour avoir porté le voile en classe. Il ne s'agit pas ici d'un simple fichu ou d'un bandana mais d'un voile qui couvre entièrement le visage, appelé niqab, et qui ne laisse voir que deux petits yeux ronds.

Lors de son entrevue d'embauche, cette jeune assistante, qui aide les enseignants dans les classes d'anglais où on accueille des enfants d'immigrants, s'était présentée sans voile. La question n'avait donc pas été soulevée. La voilà qui arrive en classe avec son niqab et exige de le porter au minimum chaque fois qu'elle croise un collègue masculin. La jeune musulmane et quelques leaders de la communauté crient aujourd'hui à la discrimination.

Depuis plusieurs jours, l'affaire a relancé la polémique sur le voile et sur l'intégration des musulmans dans toute l'Europe. En France, les médias y ont perçu le début de la fin du multiculturalisme à la britannique. En Italie, le premier ministre Romano Prodi n'a pas hésité à dire qu'*«on ne peut pas se couvrir le visage»* et qu'*«il faut être vu»*. Ce n'est pas une question de code vestimentaire mais de gros bon sens, a-t-il dit.

Si les musulmans veulent l'égalité, *«ils doivent être dans la société»* et non pas *«à l'extérieur»*, écrivait la ministre des Affaires constitutionnelles, Harriet Harman, dans *The New Statesman*. Elle réagissait aux déclarations de Jack Straw. Le ministre chargé des relations avec le Parlement a affirmé publiquement la semaine dernière que lorsqu'il reçoit des gens dans son bureau de circonscription, à Blackburn, il préfère que les musulmanes ne portent pas le voile, symbole *«visible de la séparation et de la différence»*. Le ministre souhaite, a-t-il dit, savoir à qui il parle. Ces propos ont déplu à quelques ministres et à certains leaders musulmans, mais ils ont le soutien de 57 % des Britanniques (selon le *Guardian*), qui jugent que les musulmans doivent en faire plus pour s'intégrer.

Les poids lourds du gouvernement, toujours secoués par les attentats de juillet 2005, ont fait bloc autour de Straw. Après Gordon Brown, Tony Blair a soigneusement pesé ses mots avant de soutenir son ministre et d'appuyer la décision du conseil scolaire en invitant la communauté musulmane à maintenir un juste équilibre entre son identité religieuse et l'intégration à la société britannique. Selon le premier ministre, il ne s'agit pas d'interdire le port du voile, *«ce serait aller trop loin»*, mais si celui-ci provoque autant de réactions, c'est justement parce qu'il *«est une marque de séparation»*.

L'intervention de Tony Blair est non seulement justifiée, elle a aussi le mérite de poser correctement le débat.

D'abord, on s'étonne qu'un professeur, quel qu'il soit, puisse penser pouvoir enseigner à des enfants en se masquant le visage. L'enseignement, comme de nombreuses autres professions qui s'exercent auprès du public, exige qu'on puisse voir et être vu. Une enseignante voilée, c'est comme une ballerine qui aurait troqué ses escarpins pour des bottes de construction. Seul un mépris souverain des enfants, un degré élevé d'inconscience ou un goût prononcé pour la provocation peuvent expliquer un tel geste.

L'autre grande qualité du débat, devenu européen aujourd'hui, c'est de délier les langues. Il est bon que chacun s'exprime à ce sujet. Ce n'est pas parce que les intégristes ont le droit de se promener voilés des pieds à la tête dans les rues que le public, y compris la majorité musulmane modérée, n'a pas le droit d'avoir une opinion à ce sujet et de l'exprimer. Par un étrange amalgame, il arrive trop souvent que les démocraties assimilent le droit à l'autocensure. On a le droit de vendre des magazines pornographiques sans pour autant que nous soyons obligés de les considérer comme un sommet de la culture occidentale. Or, dans nos sociétés, le voile ne peut être que comme une régression culturelle qui va à l'encontre de l'égalité des femmes et de l'évolution des sociétés musulmanes elles-mêmes, au moins depuis la fin du XIX^e siècle. Il est bon que cela soit dit. De nombreux musulmans ne se gênent d'ailleurs pas pour le dire.

La dernière qualité du débat britannique, c'est de miser sur la discussion franche plutôt que sur la prohibition. En interdisant le voile à l'école, il y a quelques années, la France a attiré inutilement le ressentiment de la communauté musulmane, de la même façon qu'elle vient de braquer inutilement la Turquie en criminalisant la négation du génocide arménien. Les dirigeants français expriment parfois un laïcisme tatillon qui cherche à confiner la foi dans le seul espace privé. Les causes de cette attitude se comprennent quand on connaît l'histoire violente des relations entre l'État français et l'Église. Mais en démocratie, les religions ont parfaitement le droit de s'afficher librement dans l'espace public à la condition de respecter les règles du débat et de la vie en société. C'est ce que font les églises dont les symboles ornent quelques-unes des plus belles places du monde. C'est ce que font des millions de croyants en portant discrètement la kippa, un turban, la croix ou un foulard. C'est ce que font de nombreuses organisations religieuses, de gauche comme de droite, en s'exprimant sur les grandes questions de l'heure.

La religion a sa place dans la vie publique des pays modernes. Ce qui ne l'a pas, c'est la ségrégation, la provocation et le refus obstiné de tout accommodement raisonnable.

rioux@ledevoir.com

Parizeau et Bouchard volent la vedette à Bourassa

Un différend entre les deux anciens leaders péquistes crée une petite commotion lors du dévoilement de la statue de l'ancien premier ministre

La journée devait être celle de Robert Bourassa. Elle l'a bien sûr été officiellement, mais ce sont d'anciens premiers ministres péquistes, invités *in extremis* (le comité libéral les avait négligés), qui ont volé la vedette, Jacques Parizeau critiquant Lucien Bouchard et ce dernier faisant de l'ombre à Jean Charest et à André Boisclair.

ANTOINE ROBITAILLE

Québec — Le désaccord entre deux anciens premiers ministres péquistes à propos de la productivité québécoise a détourné l'attention lors des cérémonies en l'honneur de Robert Bourassa hier.

Au terme du dévoilement de la statue de ce dernier, l'ancien chef péquiste Jacques Parizeau a créé une petite commotion en déclarant aux journalistes: *«Une fois de plus, nous les Québécois, on déçoit M. Bouchard. Une fois de plus. Je trouve ça dommage»*. M. Parizeau réagissait aux déclarations que son successeur avait faites au réseau TVA lundi, selon lesquelles les Québécois travaillent *«moins d'heures»* que les Ontariens et les Américains.

«M. Parizeau m'a lui-même beaucoup déçu un certain soir d'octobre 1995», a rétorqué M. Bouchard lors d'un point de presse à l'université McGill hier après-midi. L'ancien premier ministre venait de prononcer un discours à l'occasion du premier anniversaire de la publication du *Manifeste pour un Québec lucide*.

Les deux anciens chefs péquistes avaient été invités *in extremis*, cette semaine, par Jean Charest lui-même, lequel avait ainsi voulu corriger une bourde protocolaire du comité organisateur des célébrations, qui avait d'abord choisi de ne pas les inviter. (Seul Daniel Johnson avait été convié.) Le président du comité, l'avocat Jean Masson, s'en est lui-même excusé mercredi.

MM. Bouchard et Parizeau, qui ont eu bon nombre de différends dans leur parcours politique — notamment au moment du référendum de 1995 —, étaient assis côte à côte et avaient pourtant échangé une rare poignée de main quelques minutes avant la cérémonie.

Pluie d'hommages

Le dévoilement de la statue de Robert Bourassa a donné lieu à une véritable pluie d'hommages hier.



La statue de Robert Bourassa a été dévoilée par ses petits-enfants en présence notamment de la veuve de l'ancien premier ministre, Andrée Simard-Bourassa, et du premier ministre Jean Charest.



Jacques Parizeau et Lucien Bouchard étaient assis côte à côte pendant la cérémonie et ont échangé une rare poignée de main.

Quelque 1000 personnes, au premier chef la famille de l'ancien premier ministre, dont la veuve de M. Bourassa, Andrée Simard-Bourassa, s'étaient massées sous un ciel bas et lourd dans la section du parterre du parlement réservée aux chefs politiques de la Révolution tranquille.

«À travers le dévoilement de son monument à l'Assemblée nationale, il prend officiellement sa place dans l'histoire du Québec», a déclaré M. Charest, qui a loué *«l'engagement total»* de M. Bourassa dans la vie politique québécoise. Soulignant les nombreux diplômés et le bilan de l'ancien premier ministre, il a affirmé que celui-ci avait *«transformé ses connaissances en ambitions pour le Québec»*. Faire la liste de ses réalisations donne l'impression de *«décrire le Québec d'aujourd'hui»*, a soutenu M. Charest.

André Boisclair a pour sa part salué l'accent que les parents de Robert Bourassa, d'extraction modeste, avaient mis sur l'éducation de leur fils. Le chef souverainiste a vanté *«l'audace»* de l'homme qui a imaginé les barrages du Grand Nord. Il a aussi rappelé la profonde déception que la famille souverainiste a ressentie au cours de la période qui a suivi

l'échec de Meech. Malgré tout, a conclu M. Boisclair, il reste cette phrase de juin 1990, d'ailleurs inscrite au bas de la statue: *«Le Québec est aujourd'hui et pour toujours une société distincte, libre d'assumer son destin et son développement.»*

Le chef adéquate Mario Dumont a pour sa part évoqué sa *«rupture»* avec M. Bourassa, toujours dans l'après-Meech. *«Malgré cela»*, il a dit garder *«le souvenir d'un homme qui aimait passionnément le Québec et qui s'était engagé à [le] faire triompher par la voie économique»*.

Le bronze de M. Bourassa, de style hyperréaliste, a été dévoilé hier par ses quatre petits-enfants. Mesurant 2 m 40, elle fait dos à celle de René Lévesque et voisine celle de Jean Lesage. Elle est l'œuvre du sculpteur Jules Lasalle. La Commission de la capitale nationale (CCN) a piloté l'opération avec le comité de M. Masson. Contrairement à ce qui a été fait dans le cas d'autres statues — notamment celles de M. Lévesque —, un comité artistique a effectué un concours à partir de maquettes, a fait savoir la CCN.

Outre la statue, on a rendu hommage à l'homme, qui a été premier ministre de 1970 à 1976 et de 1985 à 1994, de plusieurs façons hier. Une motion a été adoptée par l'Assemblée saluant son apport à la *«nation»* québécoise. Était aussi inaugurée hier à la Bibliothèque du Parlement une exposition intitulée *Lire Bourassa*, qui recense tous les écrits du premier ministre ainsi que tous ceux qui lui ont été consacrés. Dans une vitrine, on peut notamment voir le livre *Comment Robert Bourassa fera l'indépendance*, dont M. Boisclair s'est amusé dans son discours. Quelques objets sont aussi exposés, dont un 45-tours électoral, une tuque aux couleurs de la campagne de 1970 et des cartons d'allumettes arborant des photos de M. Bourassa.

Productivité

Par ailleurs, plusieurs dignitaires sont revenus sur les propos de M. Bouchard sur la productivité hier. Le premier ministre Charest lui-même a raconté dans un couloir du parlement avoir lancé à la blague à M. Bouchard qu'il avait *«tenté de le joindre»* cette semaine. *«Je lui ai dit: 'J'ai pas réussi, sans doute parce que tu ne travaillais pas!' Il l'a trouvée drôle!»*, a-t-il relaté. Croisant M. Bouchard à la bibliothèque, l'ancienne ministre de la Culture péquiste Agnès Maltais lui a dit: *«Il me semble que vous étiez plus de gauche quand il y avait des femmes autour de vous.»*

Le Devoir

EN BREF

Les résidents déposent un grief collectif

La Fédération des médecins résidents du Québec (FMRQ) estime que ses membres méritent mieux que le taux de 8 % d'augmentation salariale décrété par le gouvernement en décembre dernier. Les médecins en ont contre le fait d'avoir été exclus de la Loi sur l'équité salariale, ce qui les a pénalisés, selon eux, d'une possible augmentation supplémentaire de 4,6 %, et ce, tout en restant dans les paramètres globaux de l'offre gouvernementale

commune de 12,6 %. La FMRQ a donc déposé hier un grief collectif auprès des établissements de santé qui les emploient dans le but d'obtenir des correctifs salariaux équivalant à la perte alléguée. *«Nos échelles doivent être bonifiées»*, croit le président de la FMRQ, Martin Bernier. Si les médecins ont choisi la voie syndicale plutôt que la voie juridique, comme l'a fait la Fédération des médecins spécialistes du Québec, *«c'est que le processus judiciaire est beaucoup plus long»*, juge-t-il. À l'heure actuelle, les 2435 membres de la fédération gagnent entre 39 000 \$ et 60 000 \$ par année de pratique en résidence. — *Le Devoir*

Jacques BEAUCHESNE

DICTIONNAIRE DES COOCCURRENCES

AU SERVICE DE L'ÉCRITURE

416 pages - 40,70 \$

GUÉRIN, éditeur tête (514) 842-3481

En vente dans toutes les librairies. Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

La Grande Vente nationale Série Certifiée BMW.

Du 16 au 20 octobre 2006
Voilà votre chance de mettre la main sur la voiture de vos rêves.

Du lundi 16 octobre au vendredi 20 octobre, chez les concessionnaires BMW participants, les véhicules BMW de la Série Certifiée™ sont offerts à prix spéciaux et à des taux de financement aussi bas que 1,9%. Ne laissez pas passer la chance d'économiser au volant d'une BMW. Tous les détails chez votre concessionnaire BMW ou sur bmw.ca.

Le Série Certifiée™ de BMW. Une sélection exclusive de véhicules d'occasion de BMW. bmw.ca

Série Certifiée™ Véhicule d'occasion

Le plaisir de conduire™

À partir de 1,9% Achats spécialisés avec Services Financiers BMW. Offre d'une durée limitée.

*La Grande Vente nationale Série Certifiée dure du 16 au 20 octobre au Québec, du 16 au 22 octobre en Colombie-Britannique et du 16 au 21 octobre dans toutes les autres provinces, chez les concessionnaires BMW participants. Les taux de financement spéciaux aussi bas que 1,9% avec des termes allant jusqu'à 60 mois sont offerts par les Services Financiers BMW Canada, une division du Groupe BMW Canada Inc., et s'appliquent, après approbation de crédit, aux modèles BMW 2001-2005 durant la période de la vente. Exemple de financement: pour un véhicule de 25 000 \$ financé à un taux de pourcentage annuel de 1,9% pendant 48 mois, les mensualités sont de 541,29 \$, les frais d'emprunt sont de 905,50 \$ et le coût total est de 25 905,90 \$ (taux applicables en sus, une économie de 2 515,10 \$ par rapport au taux normal de 5,99%). Les frais d'arrimage des données personnelles et des réseaux (jusqu'à 90 \$), le permis de conduire, les assurances, les taxes et les frais d'immatriculation sont en sus. Chaque concessionnaire a le droit d'écarter ses prix de décision et d'ajuster des frais administratifs, de qui peut affecter le taux de pourcentage annuel. Cette offre est d'une durée limitée et peut être modifiée sans préavis. Prenez chez votre concessionnaire BMW voir la sélection complète de véhicules d'occasion et prendre connaissance des taux de financement et des termes spéciaux. Nos gens se feront un plaisir de vous expliquer les différents taux d'intérêt, termes et modes de paiement offerts afin que vous trouviez ce qui vous convient. Vous trouverez également de plus amples renseignements sur BMW.ca. ©2006 BMW Canada Inc. «BMW», le logo BMW et tous les noms de modèles BMW sont des marques déposées de BMW AG, utilisées sous licence.

WEEK-END NATURE

Truites menacées par les changements climatiques



Louis-Gilles Francœur

Une étude réalisée pour le compte du Service des forêts des États-Unis estime que les populations de truites de l'est de ce pays, dans le corridor appalachien, sont menacées par les changements climatiques. Ces conclusions ont été publiées dans la version électronique de *Transactions*, la revue de l'American Fisheries Society, sous la plume de Patricia Flebbe, qui a tenté de voir ce qui se passerait dans les habitats des Appalaches sous un climat plus chaud qu'à l'heure actuelle.

Les biologistes ne seront pas surpris d'apprendre que les truites, qui exigent des eaux plus froides et plus pures que la plupart des autres espèces de poissons, souffriront du réchauffement des cours d'eau. Mais les conclusions de Patricia Flebbe sont d'autant plus alarmantes qu'elles prédisent un déclin non seulement de la truite mouchetée autochtone, en principe la plus vulnérable, mais aussi de la truite arc-en-ciel et de la truite brune, deux espèces réputées pour leur plus grande résistance aux eaux chaudes. Or il serait surprenant, sauf démonstration contraire fort rigoureuse, que ce qu'on prévoit pour les États de l'est des États-Unis n'ait pas d'effets similaires ici au Québec, dans une mesure qui reste à déterminer. Je sais d'expérience que les mouchetées, qui survivaient il y a 30 ans dans un petit lac de ma connaissance, ne peuvent plus survivre depuis une quinzaine d'années dans une partie des Laurentides et que le facteur éliminatoire semble avoir été la hausse de la température. Ça se passe ici aussi, au Québec!

La température moyenne aux États-Unis a augmenté de 1 °C depuis une centaine d'années et, selon les prévisions les plus sérieuses qui émanent des instituts de recherche américains — mais pas de la Maison-Blanche! —, le réchauffement anticipé au cours du prochain siècle pourrait se situer entre 5,4 et 9 °C, provoquant un réchauffement de même amplitude des cours d'eau.

Pour la chercheuse, la hausse des températures

dans certains cours d'eau aux débits éventuellement réduits en raison d'une évaporation plus intense aura des impacts draconiens sur les trois cheptels aquatiques parce qu'ils sont tous trois à la limite de leur aire de distribution. La fragmentation accrue des habitats par les routes, les canalisations, les aménagements de berges et autres dérangements, ajoutés au réchauffement radical des eaux, risque «de rayer l'espèce de la carte», estime la chercheuse. Certes, reconnaît-elle, les trois salmonidés continueraient de se retrouver dans d'autres régions plus nordiques. Elle pensait probablement au Québec ou aux provinces maritimes. Mais ces espèces pourraient disparaître de la région appalachienne, ce qui est fort possible.

Les pêcheurs apprécieraient certainement que nos services fauniques commencent à réaliser des études de cet ordre. On sait qu'en été, la vallée du Saint-Laurent est parfois aussi chaude, sinon davantage, que certains États montagneux de l'Est américain. Le fait d'être plus au nord ne confère pas une protection automatique ou blindée à nos habitats contre des changements de grande ampleur dans la répartition et l'abondance de notre faune sauvage. La nécessaire planification de la transition qui s'amorce, ce qu'on appelle l'«adaptation», devrait-elle commencer par là?



Ça tique sur l'éthique!

Notre chronique de la semaine dernière a provoqué de fortes vagues dans les milieux de la faune, où certains se grattent aussi fort quand on parle d'éthique que s'ils avaient attrapé des tiques...

Plusieurs directeurs généraux des fédérations de pourvoyeurs, de la faune et de la SEPAQ ont passé quelques jours ensemble pour échanger à propos de leurs problématiques respectives. La question de l'éthique, que nous soulevions à propos du recours croissant aux méga-appâts, qui engendrent une véritable dépendance chez certains gibiers sauvages, a fait l'objet de discussions intensives. Les zecs remettent en question plusieurs aspects de ces pratiques à la chasse à l'original, par exemple, parce qu'elles constituent une forme d'accaparement du territoire incompatible avec leur vocation («Tasse-toi, parce que c'est mes appâts!») et une manière de chasser

qui, si elle est appréciée des chasseurs essoufflés rien qu'à l'idée de «faire le bois», est beaucoup moins par les plus jeunes, qui recherchent en priorité la qualité de l'expérience en nature plutôt que la quantité de viande. Cette nouvelle façon de voir les choses n'est pas du tout intégrée dans les plans de marketing de certains produits «Anticosti», des pourvoyeurs et des magazines de chasse et pêche, où la grosseur des panaches demeure le principal argument de vente.

Mais il y a pire. La Fédération québécoise de la faune (FQF), qu'on imagine à la tête des débats sur l'éthique de la chasse, a écrit au sous-ministre associé à la Faune pour réclamer rien de moins que la démission de Michel Huot, le biologiste qui estimait dans notre chronique qu'un certain niveau de dépendance envers les méga-appâts soulevait un questionnement éthique, sans oublier ses impacts sur la santé du cheptel. Selon les sources du *Devoir* — et il ne s'agit pas de M. Huot, qui aimerait sans doute enterrer toute cette affaire! —, la FQF a osé écrire que le biologiste «a usé de son statut de spécialiste de la faune pour avancer des avis non officiels, [selon lesquels] certaines pratiques de chasse seraient impropres à une saine gestion de la faune, et appuie l'affirmation [selon laquelle] les chasseurs sont des viandeux. La question de l'appâtage, tout comme le fait d'être d'accord ou non avec la chasse, est basée sur des prémisses éthiques et personnelles qui n'ont rien à voir avec une saine gestion de la faune».

Des précisions s'imposent. D'abord, c'est moi et non M. Huot qui ai parlé de viandeux, et pas dans le cas de tous les chasseurs mais bien de certains d'entre eux, qui recourent à des pratiques contestables. Un peu d'analyse de texte ne ferait pas de tort à certains dirigeants de la FQF. En effet, le biologiste a dit clairement, et je cite: «Comme on peut voir deux ou trois cerfs manger tour à tour sur la même carotte ou sur la même pomme d'un appât de chasse ou d'une mangeoire, il faut envisager d'interdire cette pratique puisque c'est un des principaux vecteurs de transmission des prions. Ces pratiques ont été rendues très populaires par la chasse à l'arc, qui exige d'attirer les gibiers très près et [qu'ils soient] immobiles. La pratique s'est ensuite répandue aux autres chasseurs, au point où on assiste maintenant à des systèmes d'appâtage dont on peut même questionner l'éthique. Une famille de cerfs qui vit d'un tas de dix tonnes de carottes ou de pommes est aussi emprison-

née dans sa tête qu'un cerf en enclos.»

D'abord, lorsqu'un biologiste parle de vecteurs de transmission d'une maladie et des moyens de les neutraliser, il est carrément dans ses plates-bandes. Ensuite, M. Huot a bien dit qu'il s'agissait de pratiques «dont on peut même questionner l'éthique». Il n'a pas condamné comme tel ces pratiques mais a soulevé, ce qui est fort légitime, la question pour dire qu'elle se posait. Quand un biologiste parle de la dépendance des bêtes, de leur conditionnement par diverses techniques, il est encore dans ses cordes, à moins que le comportement animal ne soit devenu un monopole de la FQF.

Je terminais cette chronique en me demandant s'il y avait un problème de leadership à la tête de certaines organisations du secteur de la faune. La réaction de la FQF illustre l'acuité de cette question. De tout temps, les chasseurs dignes de ce nom ont tenté de rééquilibrer les avantages des techniques à leur disposition par des règles qui créent une saine relation entre les proies et les prédateurs. Faune Québec tente de valoriser les questions d'éthique afin que la jeune relève reconnaisse ses valeurs dans la chasse, une activité que la horde de vendeurs et de commerçants du secteur s'entête à ramener à l'image de «carnassiers barbares de préleveurs d'animaux sans défense», selon l'expression imagée d'un chasseur de ma connaissance! Il faut espérer que les supérieurs du biologiste Huot auront plus de vision que la direction de la FQF et qu'ils continueront d'animer ce débat sur l'éthique de la chasse, qui a beaucoup de difficulté à lever, une question qui ne se poserait pas si cette activité se limitait à prélever, sans plus. L'éthique de la chasse exprime le véritable degré d'humanité de ceux qui la pratiquent, pas la sensibilité qu'utilisent certains pour la dénigrer.



Lecture: L'Environnement - Comprendre le fragile équilibre de la vie sur Terre, Éditions Québec Amérique. Dans un langage clair et avec des illustrations efficaces, ce livre fait comprendre avec une grande efficacité les enjeux actuels qui se posent aux espèces et aux grands écosystèmes de la planète. Cet ouvrage peut être très utile à des adultes pour lesquels ces concepts se limitent souvent à des contours des problèmes, tout comme il sera apprécié par des plus jeunes souhaitant comprendre les liens qui se tissent de plus en plus entre tous ces problèmes. Un livre pour s'initier et s'aider à acquérir une vue globale.

Le Devoir

WEEK-END SPORTS

Cardinals 3, Mets 1

Un duel Cards-Tigers en Série mondiale

New York — Ce sera donc les Cards contre les Tigers en Série mondiale. Un circuit de deux points de Yadier Molina en neuvième manche a permis aux Cardinals de St. Louis de vaincre les Mets de New York 3-1, hier, et de remporter le septième match de la série de championnat de la Ligue nationale. Les Cardinals disputent donc la Série mondiale aux Tigers de Detroit à partir de demain.

Après un retrait en première moitié de neuvième, Scott Rolen a obtenu un simple à la suite d'un long duel face au releveur Aaron Heilman. Molina a suivi avec une claquette au champ gauche.

Les Cardinals ont ainsi repris ce qui leur avait été enlevé trois manches plus tôt. En sixième, le voltigeur de gauche des Mets Endy Chavez a sauté et effectué un attrapé spectaculaire aux dépens de Rolen, privant ainsi les Cardinals de ce qui semblait être un circuit de deux points, et préservant une égalité de 1-1.

Le partant des Mets Oliver Perez venait de donner un but sur balles à Jim Edmonds avec un re-

trait en sixième. A la suite d'une visite du gérant Willie Randolph au monticule, sa deuxième en autant de manches, Rolen a propulsé la balle vers l'enclos des releveurs des Cards au champ gauche. Chavez, qui avait obtenu le départ parce que Cliff Floyd s'est de nouveau blessé au tendon d'Achille en début de série, a couru à toute vitesse jusqu'à la piste d'avertissement, sauté sans ralentir la cadence et réussi à placer son gant plus haut que le mur de huit pieds pour le catch.

Chavez a ensuite relayé au deuxième but Jose Valentin, qui a lancé au premier pour retirer Edmonds, qui n'avait pu retraiter à temps. La foule du Stade Shea a rugi et applaudi pendant plusieurs secondes, forçant Chavez à venir la saluer deux fois.

On aurait pu croire que ce jeu aurait inspiré les Mets vers la victoire, mais le partant des Cards Jeff Suppan a été excellent, espaçant deux coups sûrs et cinq buts sur balles en sept manches.

Associated press

Sudoku

par Fabien Savary

9								2
5			7					
1			4		6	7		
1								
8		9						1
		7	6					8
		8						3
3	6	5						1
				2	4			

Niveau de difficulté : MOYEN 0387

Solution du dernier numéro

9	3	4	6	8	5	2	1	7
1	6	5	2	3	7	4	8	9
8	2	7	4	1	9	3	6	5
4	7	2	5	6	3	8	9	1
3	9	8	7	4	1	5	2	6
5	1	6	8	9	2	7	3	4
7	5	9	1	2	8	6	4	3
2	4	1	3	7	6	9	5	8
6	8	3	9	5	4	1	7	2

0386

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary. En exclusivité sur le site des Mordus www.les-mordus.com

LE CANADIEN



RICK WILKING REUTERS

José Théodore ne connaît pas de succès depuis la reprise des activités de la LNH à la suite du lock-out de 2004-05.

Théodore aura-t-il l'occasion de démontrer que le Canadien a eu tort?

BILL BEACON

L'Avalanche du Colorado enverra-t-il José Théodore dans la mêlée au Centre Bell, où il sera sûrement hué par ses dénigrateurs, ou choisira-t-il de le laisser sur le banc à son retour à Montréal?

Si les amateurs de hockey sont inconstants de la ville avaient leur mot à dire, ils voudraient voir Théodore devant le filet de l'Avalanche contre le Canadien demain soir.

Et il est fort probable que Théodore apprécierait d'obtenir l'occasion de démontrer que bien des gens ont eu tort d'applaudir quand le Canadien et l'Avalanche se sont échangés leurs gardiens partants en mars dernier.

La décision appartient à l'entraîneur de l'Avalanche, Joel Quenneville, qui devra choisir entre Théodore, qui a éprouvé des ennuis récemment, et son adjoint Peter Budaj, qui est impressionnant cette saison.

L'ancien entraîneur Dany Dubé, maintenant commentateur au réseau TVA, a noté que Théodore aurait l'occasion de prouver qu'il est toujours un gardien fiable lors des matchs importants et qu'il mérite son salaire annuel de 5,3 millions \$US.

«S'il s'agissait d'un joueur moyen, peut-être essaierait-on de lui éviter une telle situation, a dit Dubé. Mais quand il s'agit d'un joueur d'impact, vous voulez qu'il mérite son statut dans l'équipe en jouant dans de tels matchs. Un entraîneur recherche ce genre de situation.»

Dubé a reconnu que Théodore aura une occasion formidable de montrer ce qu'il peut faire à Quenneville, qui a critiqué son gardien cette saison.

L'ancien attaquant de la LNH, P.J. Stock, mainte-

nant un commentateur à la chaîne Team 990, a révélé que ses auditeurs veulent voir Théodore, ne serait-ce que pour le huer. Selon lui, ce serait alors une motivation suffisante pour le gardien qui, il y a à peine deux ans, était de loin le joueur le plus populaire à Montréal.

«Si j'étais Théo, je voudrais sûrement jouer, a dit Stock. Il était le joueur par excellence ici, puis il a connu une mauvaise saison et il a été expédié ailleurs. Je voudrais démontrer qu'ils ont fait une erreur en m'échangeant.»

Théodore ne connaît pas de succès depuis la reprise des activités à la suite du lock-out de 2004-05.

Après avoir signé un contrat de trois ans d'une valeur de 16 millions, le gardien natif de Montréal a eu de la difficulté à s'adapter au jeu, devenu plus rapide dans la LNH, en raison de l'adoption des nouveaux règlements et des mesures sévères contre les accrochages et les obstructions.

Quand il a été échangé en retour de David Aebischer, dont le contrat était moins élevé, avant la date limite des échanges en mars, Théodore présentait une moyenne de buts alloués de 3,46 et il était à l'écart du jeu en raison d'une blessure à un talon tandis que Cristobal Huet brillait devant le filet du Canadien.

Jusqu'à maintenant cette saison, ça ne va pas mieux. La moyenne de buts alloués de Théodore s'établissait à 3,26, et son taux d'arrêts, à 888, avant le match de l'Avalanche à Ottawa, hier soir.

Budaj, lui, affichait une moyenne de buts alloués de 1,98 et un taux d'arrêts de 934 en deux départs, y compris un gain de 4-1 mercredi à Toronto.

Presse canadienne

HOCKEY

LNH

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est						
	G	P	DFP	BP	BC	Pts
Buffalo	6	0	0	31	16	12
Montréal	3	1	2	18	17	8
Toronto	3	2	2	23	23	8
Ottawa	2	3	0	10	14	4
Boston	1	3	1	10	21	3
Section Atlantique						
New Jersey	4	2	0	19	16	8
N.Y. Rangers	3	4	0	25	28	6
N.Y. Islanders	2	3	1	15	19	5
Pittsburgh	2	3	0	12	14	4
Philadelphie	1	4	1	12	26	3
Section Sud-Est						
Atlanta	4	1	1	20	11	9
Caroline	3	3	1	21	23	7
Floride	3	3	1	21	25	7
Washington	2	1	2	17	16	6
Tampa Bay	2	4	0	12	15	4

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale						
	G	P	DFP	BP	BC	Pts
Chicago	4	2	0	25	20	8
Detroit	3	2	1	18	13	7
Nashville	3	3	0	21	19	6
Columbus	2	1	1	12	13	5
St. Louis	2	3	1	14	21	5
Section Nord-Ouest						
Minnesota	6	0	0	21	11	12
Edmonton	4	2	0	17	13	8
Vancouver	3	3	1	16	17	7
Colorado	2	2	2	17	18	6
Calgary	2	3	1	13	18	5
Section Pacifique						
San Jose	5	1	0	23	15	10
Dallas	5	1	0	18	10	10
Anaheim	4	0	2	19	14	10
Los Angeles	2	4	1	15	20	5
Phoenix	2	4	0	16	25	4

Hier

Calgary à Boston
Washington à Atlanta
Colorado à Ottawa
Nashville au New Jersey
Pittsburgh à N.Y. Islanders
Philadelphie à Tampa Bay
Los Angeles à Phoenix
Detroit à San Jose

Aujourd'hui

Toronto à Columbus, 19h
Philadelphie en Floride, 19h30
Caroline à Buffalo, 20h
Vancouver à St. Louis, 20h
Chicago à Dallas, 20h30
Minnesota à Anaheim, 22h

Demain

Buffalo à Boston, 19h
N.Y. Rangers à Toronto, 19h
Colorado à Montréal, 19h
New Jersey à Ottawa, 19h
Caroline à N.Y. Islanders, 19h
Tampa Bay à Washington, 19h
Floride à Atlanta, 19h
Columbus à Pittsburgh, 19h30
Vancouver à Nashville, 20h
St. Louis à Chicago, 20h30
Detroit à Edmonton, 22h
Dallas à Phoenix, 22h
Minnesota à San Jose, 22h30

Dimanche

Anaheim à Los Angeles, 18h

Lundi

San Jose à Columbus, 19h
Buffalo à Montréal, 19h30
Los Angeles au Colorado, 20h
Vancouver à Dallas, 20h30
Phoenix à Edmonton, 21h

BASEBALL

LIGUE NATIONALE Finale

N.Y. Mets c. St. Louis

Hier

St. Louis 3, Mets 1
(St. Louis remporte la série 4-3)